

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

Ce soir commence l'engagement qui durera deux semaines, de la troupe chargée de représenter le "Blue Bird" d'après Maurice Maeterlinck.

Cette pièce est le développement de la théorie que le bonheur, est souvent poursuivi, mais rarement atteint.

L'interprétation de cette œuvre, qui a été représentée avec succès, non seulement en Amérique, mais dans toutes les grandes villes d'Europe, est à peu près la même qu'au New Theater de New York.

L'auteur de cette pièce est originaire de Gand (Belgique) où il naquit en 1862. Il a fait toutes ses études à Paris au Collège Ste Barbe.

LE CRESCENT

La troupe de chanteurs "George Evans' Honey Boy Minstrels" a commencé un engagement d'une semaine au Théâtre Crescent.

L'ORPHEUM

Theodore Roberts, un artiste de genre, qui a tout récemment essayé l'opérette, ayant réussi à plaire, s'est décidé de continuer dans ce genre et paraîtra pour la première fois à la Nouvelle-Orléans pendant la semaine courante, au Théâtre Orpheum.

L'Orpheum offre au public un programme varié, cette semaine, en plus de ce mélodrame tenant la tête de l'affiche.



PARADE DES ANIMAUX ET DES CHOSES DANS "LE BLUE BIRD", AU TULANE.



GEORGE EVANS AU CRESCENT.



Mlle FARENO BELL DE LA FAMILLE BELL A L'ORPHEUM.

LA STATION

— Non, mon vieux, disait Bottier-Lampagne à Ludovic Mousque, maire de Saint-Empégat, je suis ministre, c'est entendu, mais je ne suis pas maître de faire créer une station de chemin de fer dans notre patelin.

— C'est ça et jolie sans doute? — Ça te regarde, et l'on t'en saura gré. Mais, de toute façon il y va de l'honneur du régime.

— Et Mousque de conter son histoire. Le jour de la fête, trois invités, parmi lesquels le neveu du préfet, veulent regagner la ville.

Voilà. C'est net brutal. Un maire suivi de son adjoint et d'un représentant du préfet n'a pu faire arrêter — dans sa propre vicine — un train omnibus.

— Est ce vrai, vous autres? de manda Mousque. — Et c'est triste! barytonna la délégation de Saint-Empégat.

— Allô! Allô! cria le ministre, donnez-moi le directeur de la Compagnie du Grand Sud, tout de suite. Il n'est pas là? Où on aille à sa recherche? Le voici! Ah! c'est vous, monsieur le directeur? Je suis bien aise, vraiment.

— Et les mois, sans s'arrêter, passèrent, traînant leurs semaines, comme des trains omnibus. A Saint-Empégat, pourtant, on avait la parole ministérielle et la promesse du directeur.

registre cette réponse. Soyez salué, monsieur le directeur. Bottier-Lampagne raccrocha l'appareil du geste dont, après la victoire, on remet le sabre au fourreau.

— Monsieur le ministre, priez-nous de vous faire attendre, dit le directeur de la Compagnie. — Et c'est triste! barytonna la délégation de Saint-Empégat.

Et les mois, sans s'arrêter, passèrent, traînant leurs semaines, comme des trains omnibus. A Saint-Empégat, pourtant, on avait la parole ministérielle et la promesse du directeur.

— Et ce fut splendide. Au milieu de la vigne, en bordure de la voie ferrée, une construction de bois blanc tendue d'andrinople écaillée et toute allée d'oriflammes.

Le lendemain, sous les lampions sabotés par le vent, Bottier-Lampagne, escorté des magistrats municipaux, se rendit, pour y reprendre le train spécial à la petite baraque d'un jour, qui claquait, de tous ses drapeaux, au milieu des pampres.

— Voyons, dit Bottier, le sentiment de la presse régionale. Il se méfiait un tantinet de la "Dépêche". Mousque lui tendit une feuille; elle portait en manchette: "Inauguration, par le ministre Bottier-Lampagne, de la station de Saint-Empégat.

— Quelle est cette plaisanterie? fit, dans un sursaut, le ministre. — Voyons, Bottier, dit Mousque, ne blague pas le gouvernement; n'aurais-tu point vu la banderole?

— Ne te frappe pas. Tu l'arrangeras avec le directeur de la Compagnie... par téléphone. Et, nous nous savons à présent que tu es un vrai ministre: tu as signé sans rire. Merci!

— La population, mon cher ministre, est fort montée contre toi; ce n'est plus la désaffection, c'est l'indignation et la fureur. Je ne suis pas maître des éléments. On a fait imprimer dix mille "papiers" contre toi.

— Mes amis, c'est l'ambassadeur d'Allemagne. Est-ce la paix ou la guerre? A bientôt. Comptez sur moi et sur le chef de gare.

— C'est ainsi qu'il s'en fut porter les sous-secrétaires d'Etat se montra tout à fait chic: les beaux-arts furent vraiment beaux; ils promirent un bronze; mieux encore, un groupe. Sur le socle se lisait: "L'Agriculture soutenant la Patrie."

— Ne te frappe pas. Tu l'arrangeras avec le directeur de la Compagnie... par téléphone. Et, nous nous savons à présent que tu es un vrai ministre: tu as signé sans rire. Merci!

LA BIBLIOTHEQUE THIERS.

L'Institut de France a ouvert le 25 novembre la bibliothèque Thiers, installée dans l'hôtel que l'ancien président de la République habita place Saint-Georges.

Au premier fonds de livres, peu important d'ailleurs, laissé par Thiers et Mlle Dosne, sont venus s'ajouter des dons particuliers et des acquisitions, notamment la belle bibliothèque militaire et napoléonienne de Henry Houssaye.

La bibliothèque Thiers, qui contient environ 25,000 volumes, sera accessible aux travailleurs sur la présentation personnelle ou sur la recommandation écrite de deux membres de l'Institut.

LES PRINCES ALLEMANDS SE PLAIGNENT DE LA VIE CHERE

Ils veulent se faire "augmenter" La crise de la vie chère ne sévit pas seulement parmi les ouvriers ou les petits fonctionnaires; comme les cheminots ou les postiers, les princes allemands, si nous en croyons la "Gazette de Voss", se plaignent de ne plus pouvoir "joindre les deux bouts" et réclament de l'argent... à leurs sujets.

Depuis quelques jours l'augmentation de la liste civile du roi de Bavière donnait lieu à d'âpres discussions: la commission du budget du Landtag l'a enfin adoptée, par 10 voix sur 15. Et voici que le roi de Saxe réclame à son tour 210,000 marks pour les apanages de ses deux fils.

Il y a encore, en Allemagne, vingt-quatre souverains qui pourront suivre cet exemple.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME: L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

LES GRATIERS ETA REVOLUTION FRANÇAISE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 500.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Le Secrétaire P. O. BOX 725. Nouvelle-Orléans.

Edition Hebdomadaire de "L'Abécille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abécille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.